

# Aurélia dompte les

## SORTIES

### Brassens version Vitor Hublot ★

Vitor Hublot (projet iconoclaste belge que l'on doit à Guy Clerbois) entame un tryptique consacré à Brassens.



Partant du principe que personne n'est intouchable,

voilà donc les chansons de ce bon Georges déstructurées à la sauce électro. Si les paroles sont conservées, les mélodies s'éloignent parfois à des années lumières de l'original. Tout cela est chanté par de joyeux drilles, du regretté Jeff Bodart à Jacques Duvall, en passant par Jean-Louis Sbille, Lou Deprijck et même Jil Caplan. Deux autres opus avec la participation de Jean-Luc Fonck, Fred Jannin ou Gotlib (!) sont annoncés. De l'underground wallon détonnant, parfois inaudible (particulièrement *Les amoureux des bancs publics*). **M.U.**

► «Brassens selon Vitor Hublot», Team4Action

### I Blame Coco, son 1<sup>er</sup> album ★★

I Blame Coco, c'est le nom du projet de Coco Summer ou Eliot Paulina Sumner. Ca ne vous dit peut-être rien, mais la jeune fille de 20 ans n'est autre que la fille de son papa Sting. Et voilà *The Constant*, son



premier album. On a déjà pas mal entendu *Selfmachine*, le

premier single sur les radios. Le reste de l'album est dans le même ton : electro pop plutôt dansant. Ce qui marque surtout c'est sa jolie voix très particulière, grave, un peu masculine. La demoiselle écrit toutes ses chansons. Et *Caesar* est un duo avec Robyn, la chanteuse originaire de Suède où Coco a enregistré son album. Inégal, mais plutôt réussi dans l'ensemble. **A.Vt.**

► «The Constant», Universal

## NOS COTATIONS

- ★★★★★ .....Chef-d'œuvre
- ★★★★ .....Incontournable
- ★★★ .....Recommandé
- ★★ .....À découvrir
- ★ .....Éventuellement
- ⊖ .....Passez votre chemin

Avec «*The hour of the wolf*», le trio folk acoustique Aurélia dessine un univers de créatures dont l'ambivalence renvoie à des plages légères ou plus sombres.

### ● Interview : Frédéric RENSON

**A**urélia revient dans les bacs avec *The hour of the wolf*. Troisième opus folk acoustique du groupe formé par Aurélie Dorzée (violin), Tom Theuns (guitare, piano) et Stephan Pougin (percussions). Rencontre avec les deux premiers cités.

**Votre discographie regorge de personnages. Sur votre nouvel album, il y a le morceau «Le rêve d'Hulluhuk». Qui est-ce ?**

**Tom Theuns :** C'est une créature de rêve entre l'homme et l'animal. Et l'heure du loup (traduction du titre de l'album *The hour of the wolf*) est le moment de la nuit où on fait les cauchemars les plus profonds, juste avant le réveil. Cet album, c'est l'ambivalence entre jour et nuit, entre homme et animal.

**Pourtant, à écouter certaines plages, on ne parlera pas d'album noir.**

**A.D. :** Non. On est surtout dans le mystère. Finalement dans l'ambivalence qu'on retrouve aussi au niveau musical entre les morceaux parfois ethniques et d'autres plus légers.

**Léger, le «Vous et Nous» en ouverture l'est. Pourquoi reprendre Brigitte Fontaine ?**



**Un troisième album. Est-ce que cela a représenté un cap à franchir pour Aurélia ?**

**A.D. :** Non. On est déjà occupé à écrire le suivant. Et d'après Stephan, qui est bien plus qu'un percussionniste au sein du trio, Aurélia sera alors dans un état de grâce. Nous verrons bien...

## ROCK ★★★

### Neil Young fait du bruit tout seul



Dieu sait s'il n'y a pas grand-chose de musicalement plus simple et émouvant depuis les

s i x t i e s rock'n'folk qu'une grande chanson de Neil Young, dans l'intimité au son d'une guitare boisée, ou dans la furieuse incandescence d'un orage électrique. Ces dernières années, le survivant de toutes les guerres personnelles, musicales, humaines, médicales et chimiques, l'icône de Kurt Cobain, torturée et inspirée, sur laquelle l'âge ne semblait pas avoir de prise, marquait des signes d'essoufflement. Mais il faut toujours espérer de ces rares et imprévisibles artistes. La preuve

par ce nouvel album, *Le Noise* (Le Bruit), huit titres où le Canadien assure tout avec sa seule guitare. Du Neil Young acoustique classique, pensez-vous ? À deux exceptions près, c'est le contraire. La voix haute et vulnérable, les mélodies fragiles survolent un véritable mur du son guitareux plus saturé et tourmenté que jamais, trafiqué et maîtrisé, sans trop en arrondir les angles, par son compatriote producteur Daniel Lanois. Ce n'est pas toujours confortable, ou même facile d'accès, mais c'est à nouveau un Neil Young digne de son passé chaotique et brillant, lui qui a encore perdu un compagnon proche en la personne du (pedal steel) guitariste Ben Keith cet été. **C.C.**

► Reprise



Guy Kokken

**T.T. :** La thématique des fous cadrerait bien avec l'album. Et puis, c'est toujours mieux de commencer un album par un morceau gai. Cette bourrée très folk m'a directement inspiré. J'y ai apporté beaucoup d'arrangements en gardant la mélodie principale.

**Vous vous répartissez la signature des compositions. La diversité des plages tient-elle à vos personnalités ?**

**T.T. :** Aurélie et moi sommes très différents dans notre façon de composer. Cela amène de l'énergie. Mais *Out of this world*, je l'avais écrit dans mon adolescence. Il y a une atmosphère un peu nostalgique dans ce morceau. On l'a repris car il collait bien à l'ambiance de l'album.

**La surprise, c'est d'y avoir aussi glissé «Ellen's Gesang» de Schubert, plus populairement connu sous le titre «Ave Maria». Là encore à votre sauce...**

**A.D. :** Un jour, alors qu'on devait jouer notre répertoire dans une

église pour un mariage, on nous a demandé l'*Ave Maria* qui raconte, en fait, l'histoire d'une fille qui se noie. Bon, ça a forcément fait pleurer toute l'église (rires). Finalement, on a eu envie de le refaire avec une chanteuse classique. La soprano Laure Delcampe, qui est une amie, a accepté de nous accompagner. On a fait trois prises sans répétition en studio. Chacun y est allé de son inspiration du moment. ■

► Aurélia, «The hour of the wolf» (Homerecords/AMG). Samedi au centre culturel d'Engis, le 6 novembre à l'Ex-Cale de Liège et le 18 novembre au Théâtre de Namur.

[www.aurelia-feria.com](http://www.aurelia-feria.com)

## CHANSON FRANÇAISE ★★★

### Élodie, pas seulement

Avec «*La fille de l'après-midi*», Élodie Frégé s'affirme comme auteur-compositeur. Romantisme et mélancolie au menu.



Élodie Frégé se dévoile encore un peu plus sur ce 3<sup>e</sup> album.

**A**près s'être complètement détachée de l'étiquette Star Ac' avec son précédent album *La ceinture* – réalisé sous la houlette de Benjamin Biolay – Élodie Frégé est de retour sous les projecteurs. Seule cette fois. La chrysalide est devenue papillon. La jeune femme de 28 ans a pris confiance en elle et

s'est impliquée comme jamais dans un troisième opus intitulé *La fille de l'après-midi*. Un album sensuel, parfois mutin, où la belle se livre à un effeuillage de ses sentiments au gré des douze titres qu'elle a quasi tous écrits. «*Ce qui*